

Chrétien avec vous, prêtre pour vous !

Ce titre s'inspire d'un texte (homélie) de saint Augustin qui dit à peu près ceci : « *Mais, si je suis effrayé par ce que je suis pour vous, je suis rassuré par ce que je suis avec vous. En effet, pour vous je suis évêque, avec vous je suis chrétien : le premier titre est celui d'une charge assumée, le second celui de la grâce ; le premier signale le danger, le second indique le salut* » (saint Augustin, sermon 340, 1, cité partiellement en Lumen Gentium 32).

Cette formule lapidaire veut nous faire réfléchir sur l'identité du prêtre et sur sa place dans le peuple de Dieu. D'une autre manière, le titre ouvre sur la question de ce que l'on appelle le sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce ministériel.

En tant que baptisés, membres du Christ, nous sommes tous prêtres. Au jour de notre baptême, nous avons reçu l'onction du saint chrême, et le prêtre nous a dit : « *Désormais, ... vous êtes membres du Christ (et vous participez à sa dignité de prêtre, de prophète et de roi)...* ». Mais nous avons pu accéder à cette dignité grâce à l'action du Christ dans les sacrements, grâce à un homme choisi par le Christ pour agir efficacement en son nom. Pour que nous devenions des baptisés, des membres du Christ participant à sa dignité sacerdotale, il a fallu des prêtres qui exercent le sacerdoce ministériel.

Nous allons essayer de développer la question du sacerdoce dans l'Eglise, afin de bien comprendre l'identité du prêtre et l'articulation entre le sacerdoce commun et le sacerdoce ministériel.

Je me propose de partir du sacerdoce du Christ, pour parler du sacerdoce commun et du sacerdoce ministériel ordonné au sacerdoce commun.

I- Le sacerdoce du Christ, pour la gloire de Dieu et le salut du monde

Toute la vie du Christ est filiale et sacerdotale, c'est-à-dire tournée vers le Père, et offerte au Père, pour la glorification de son nom et le salut des hommes. En tant que Fils de Dieu fait homme, Il fait le pont entre Dieu et les hommes ; Il est médiateur, c'est par Lui que l'humanité peut avoir accès au Père. Il révèle le Père, Il apprend aux hommes l'adoration du Père en esprit et en vérité (cf. Jean 4), Il réconcilie l'humanité avec le Père, Il rassemble les brebis dispersées.

Il est l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ; prêtre et victime.

Il est le pasteur. Il est le Messie roi. Il est le Seigneur serviteur.

Sa mission s'accomplit dans son sacrifice sur la croix. C'est en communiant à son sacrifice que celui qui croit obtient la vie éternelle et la promesse de la résurrection.

Dans les évangiles, Jésus lui-même ne s'attribue pas le titre de « prêtre » mais use implicitement de termes sacerdotaux pour définir sa mission. C'est clair surtout lorsqu'il parle de sa mort. Tandis que ses ennemis y voient le châtement d'un blasphème

et ses disciples un échec, pour lui elle est un sacrifice qu'il décrit selon les catégories de l'Ancien Testament : « Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, répandu pour la multitude ». » (Mc 14, 24). De même, Jésus se présente comme celui qui vient accomplir la loi, reprenant ainsi d'une manière nouvelle l'aspect sacerdotal de service de la Parole.

C'est surtout l'épître aux Hébreux qui désigne clairement le Christ comme prêtre, et même comme grand-prêtre. Elle voit dans la croix le sacrifice de l'expiation :

«⁰¹ La première Alliance avait donc des règles pour le culte et le Lieu saint de cette terre. ⁰² Une première tente y était disposée, où il y avait le chandelier à sept branches et la table avec les pains de l'offrande ; c'était ce qu'on nomme le Lieu saint. ⁰³ Derrière le second rideau, il y avait la tente appelée le Saint des saints (...). ⁰⁶ Les choses étant ainsi disposées, les prêtres entrent continuellement dans la première tente quand ils célèbrent le culte. ⁰⁷ Mais dans la deuxième tente, le grand prêtre entre tout seul une fois par an, et il ne le fait pas sans offrir du sang pour lui-même et pour les fautes que le peuple a commises par ignorance. ⁰⁸ L'Esprit saint veut montrer ainsi que le chemin du sanctuaire n'est pas encore ouvert tant que la première tente reste debout ; ⁰⁹ c'est un symbole pour le temps actuel : les offrandes et les sacrifices qui sont présentés ne sont pas capables de mener à la perfection dans sa conscience celui qui célèbre le culte ; ¹⁰ reposant seulement sur des aliments, des boissons et des ablutions diverses, ce sont des préceptes purement humains, valables jusqu'au temps du relèvement. ¹¹ Le Christ, lui, est le grand prêtre du bonheur qui vient. La tente de son corps est plus grande et plus parfaite que celle de l'ancienne Alliance ; elle n'a pas été construite par l'homme, et n'appartient donc pas à ce monde. ¹² C'est par elle qu'il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire du ciel en répandant, non pas le sang des animaux, mais son propre sang : il a obtenu ainsi une libération définitive. ¹³ S'il est vrai qu'une simple aspersion avec du sang d'animal, ou avec de l'eau sacrée, rendait à ceux qui s'étaient souillés une pureté extérieure pour qu'ils puissent célébrer le culte, ¹⁴ le sang du Christ, lui, fait bien davantage : poussé par l'Esprit éternel, Jésus

s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans tache ; et son sang purifiera notre conscience des actes qui mènent à la mort pour que nous puissions célébrer le culte du Dieu vivant » (Heb. 9).

Ou encore :

«¹⁰ En effet, puisque le créateur et maître de tout voulait avoir une multitude de fils à conduire jusqu'à la gloire, il était normal qu'il mène à sa perfection, par la souffrance, celui qui est à l'origine du salut de tous. ¹¹ Car Jésus qui sanctifie, et les hommes qui sont sanctifiés, sont de la même race ; et, pour cette raison, il n'a pas honte de les appeler ses frères, (...). ¹⁴ Ainsi donc, puisque les hommes ont tous une nature de chair et de sang, Jésus a voulu partager cette condition humaine : ainsi, par sa mort, il a pu réduire à l'impuissance celui qui possédait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le démon, ¹⁵ et il a rendu libres ceux qui, par crainte de la mort, passaient toute leur vie dans une situation d'esclaves (...). ¹⁷ Il lui fallait donc devenir en tout semblable à ses frères, pour être, dans leurs relations avec Dieu, un grand prêtre miséricordieux et digne de confiance, capable d'enlever les péchés du peuple. ¹⁸ Ayant souffert jusqu'au bout l'épreuve de sa Passion, il peut porter secours à ceux qui subissent l'épreuve. » (Heb. 10)

Le sacrifice du Christ est unique et définitif. Par sa mort sur la croix, Il sanctifie tous les hommes en les réconciliant avec le Père. Il les libère de l'esclavage du mal et de la mort. Il a voulu que les fruits de son sacrifice puissent être recueillis par ceux qui, à l'avenir, croiraient en Lui, c'est pourquoi, Il a laissé à ses apôtres le sacrement de son Corps et de son Sang.

Par son sacrifice, Jésus fait entrer ceux qui croient en Lui dans sa vie filiale et dans son sacerdoce, comme membre de son Corps. Participer à son sacerdoce c'est devenir ses disciples, Le suivre partout où Il va, être compagnons de l'Agneau (cf. Apo. 14).

« L'Eglise étant, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain... » (L.G. 1). L'Eglise indissociablement unie au Christ est tout entière sacerdotale.

Pastorale des jeunes adultes

Maison diocésaine - 12, place de Lavalette - 38028 Grenoble cedex 1 - Tél. 04 38 38 00 43 - Fax 04 38 38 00 39
www.diocese-grenoble-vienne.fr - jeunes@diocese-grenoble-vienne.fr

II- Le sacerdoce commun des fidèles

« De même que nous appelons chrétiens tous ceux qui ont reçu au baptême l'onction mystique, ainsi nous devons appeler prêtres tous ceux qui sont les membres du Prêtre unique¹ ».

Le sacerdoce spirituel de toute l'Eglise

Nous sommes constitués en peuple sacerdotal, ainsi que l'enseigne l'Écriture. Nous participons au sacerdoce du Christ non pas chacun à titre individuel, mais en tant qu'Église. Depuis l'offrande parfaite et la médiation du Christ auquel nous sommes unis par le baptême, nos sacrifices spirituels sont unis au sien :

«⁰⁴ *Moi, Jean, je m'adresse aux sept Églises qui sont en Asie mineure. Que la grâce et la paix vous soient données, de la part de Celui qui est, qui était et qui vient, de la part des sept esprits qui sont devant son trône,*⁰⁵ *de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts, le souverain des rois de la terre. A lui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang,*⁰⁶ *qui a fait de nous le royaume et les prêtres de Dieu son Père, à lui gloire et puissance pour les siècles des siècles. Amen* ». (Ap. 1, 6. Cf. aussi Ap. 5, 9-10)

C'est-à-dire que le Christ fait de nous un peuple qui offre le monde et s'offre lui-même à Dieu le Père et, ce faisant, qui est dans le monde le signe sacramentel de son sacerdoce médiateur :

«⁰⁴ *Approchez-vous de lui : il est la pierre vivante que les hommes ont éliminée, mais que Dieu a choisie parce qu'il en connaît la valeur.*⁰⁵ *Vous aussi, soyez les pierres vivantes qui servent à construire le Temple spirituel, et vous serez le sacerdoce saint, présentant des offrandes spirituelles que Dieu pourra accepter à cause du Christ Jésus.*⁰⁶ *On lit en effet dans l'Écriture : Voici que je pose en Sion une pierre angulaire, une pierre choisie et de grande valeur ; celui qui lui donne sa foi ne connaîtra pas la honte (...).*⁰⁹ *(...) Vous êtes la race choisie, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple qui appartient à Dieu ; vous êtes donc chargés d'annoncer les merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière.*¹⁰ *Car autrefois vous n'étiez pas son peuple, mais aujourd'hui vous êtes le peuple de Dieu. Vous étiez privés d'amour, mais aujourd'hui Dieu vous a montré son amour* » (I Pi. 2).

Ceci découle de notre union étroite au Christ, dans le baptême, par lequel nous sommes configurés à lui. Comme le dit saint Augustin :

Profondément unis au Christ dans l'obéissance de la foi, nous participons à son sacerdoce filial. Le caractère propre de ce sacerdoce, fondé sur le Christ, consiste dans le don de soi, plus exactement dans le « oui » à la volonté du Père : il n'existe plus, en régime chrétien, d'autre sacrifice que le don de soi-même. Ce que le concile formule ainsi :

« 10. Le Christ Seigneur, Pontife pris d'entre les hommes (cf. Hébr. 5, 1-5) fit du nouveau peuple «un royaume de prêtres pour Dieu son Père» (Ap. 1, 6 ; 5, 9-10). En effet, par la régénération et l'onction de l'Esprit saint, les baptisés sont consacrés pour être une maison spirituelle et un sacerdoce saint, en vue d'offrir des sacrifices spirituels, moyennant toutes les œuvres du chrétien, et d'annoncer les louanges de Celui qui les a appelés des ténèbres à son admirable lumière (cf. I Petr. 2, 4-10). Que tous les disciples du Christ, en persévérant dans la prière et en louant Dieu ensemble (cf. Act. 2, 42-47), s'offrent donc eux-mêmes comme une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu (cf. Rom. 12, 1), qu'ils rendent partout témoignage au Christ et, à qui le demande, rendent compte de l'espérance de la vie éternelle qui est en eux (cf. I Petr. 3, 15). (LG 10).

Cette offrande de soi comme sacrifice spirituel, rendue possible et insérée dans l'offrande du Fils au Père, appartient à tous : laïcs ou clercs. C'est le sens du terme « sacerdoce commun » : un sacerdoce commun aux fidèles. Plus que cela, même : il s'agit du sacerdoce fondamental de l'Église, celui en vertu duquel tout le reste est ordonné. Y compris, nous allons le voir, le sacerdoce ministériel. Il s'applique à tous, et en tout. C'est-à-dire que depuis l'incarnation et la médiation du Fils, il n'est rien d'authentiquement humain qui ne puisse être offert « pour la gloire de Dieu et le salut du monde ». Nous touchons ici à la spécificité du catholicisme, qui renverse l'antique barrière entre sacré et profane :

« *Ceux [que le Christ] unit intimement à sa vie et à sa mission, il leur donne également part à son office sacerdotal pour qu'ils exercent un culte spirituel, afin que Dieu soit glorifié et les hommes sauvés. En consé-*

¹ Saint Augustin, La cité de Dieu, XX, 10.

Pastorale des jeunes adultes

Maison diocésaine - 12, place de Lavalette - 38028 Grenoble cedex 1 - Tél. 04 38 38 00 43 - Fax 04 38 38 00 39
www.diocese-grenoble-vienne.fr - jeunes@diocese-grenoble-vienne.fr

quence, les laïcs voués au Christ et commis par l'Esprit saint sont admirablement appelés et merveilleusement pourvus, en sorte que les fruits de l'Esprit croissent toujours en eux en plus grande abondance. En effet, toutes leurs actions, leurs prières, leurs initiatives apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leur travail journalier, leurs loisirs et leurs divertissements, s'ils sont vécus dans l'Esprit, et même les épreuves de la vie supportées avec patience deviennent «des sacrifices spirituels agréables à Dieu par Jésus-Christ» (1 Petr. 2,5) ; et ces sacrifices sont pieusement offerts au Père dans la célébration eucharistique avec l'oblation du Corps du Seigneur. De cette manière, les laïcs, en une sainte et universelle adoration, consacrent à Dieu le monde même. » (LG 34).

Sacerdoce spirituel, mais réel et indépassable

Le sacerdoce commun, n'est pas une métaphore, mais réellement le sacerdoce ecclésial fondamental indépassable. Il s'agit d'une réalité mystique, réalité qui, dans son ordre, ne peut être dépassée ou approfondie par aucune institution ou consécration surajoutée, par aucun autre sacerdoce (...). Pour en établir la dignité, il suffit de se rappeler que c'est celui dont la Vierge Marie fut éminemment revêtue. Il n'est pas un sacerdoce au rabais (...); il est le sacerdoce de toute l'Eglise. La fierté chrétienne du « laïc » qui en a pris conscience peut donc bien souvent avoir besoin d'être éclairée : elle ne saurait être rabattue².

Le sacerdoce ministériel ne fait pas d'un chrétien quelqu'un de plus prêtre qu'un baptisé, nous le verrons, mais un serviteur de ce sacerdoce de tous, à sa manière. Nous sommes donc un peuple spirituellement sacerdotal, car notre don ne passe plus par des offrandes matérielles d'animaux, contrairement au sacerdoce juif. Mais c'est un vrai sacerdoce en dépendance du sacerdoce du Christ : dans la double dimension d'offrande au Père et de signe efficace de la communion entre Dieu et le monde. Et le christianisme, au sens où il consiste en une vie ramenée tout à Dieu par la foi et l'amour dans l'adhésion à sa volonté, est une réalité intrinsèquement sacerdotale. Il n'est plus question d'offrir des choses encore extérieures (blé, orge, animaux), mais de s'offrir soi-même. Ce que saint Irénée, commentant l'épisode évangélique de la pauvre veuve qui met deux piécettes dans le tronc, formule ainsi :

² Henri DE LUBAC, Méditation sur l'Eglise, Coll. « Œuvres complètes » n. VIII, Cerf, 2003 (1953), Paris, p. 114-115.

Le rite de l'offrande sacrificielle n'a pas été réproposé. Il y avait des offrandes sacrificielles dans l'Ancien Testament, il y en a encore aujourd'hui (...) dans l'Eglise. Mais le type de sacrifice a été changé, car l'actuel est offert par des hommes libres (...). [Les Juifs] ne consacraient que la dîme de leurs possessions, mais nous qui avons reçu la liberté, nous mettons à part, pour l'usage du Seigneur, tout ce qui est nôtre (...), comme cette pauvre veuve, l'Eglise, qui mit en oblation toute sa vie dans le trésor de Dieu³.

Et Origène :

Ignorez-vous qu'à vous aussi, c'est-à-dire à toute l'Eglise de Dieu (...), un sacerdoce fut donné ? Il vous oblige à offrir à Dieu une hostie de louange, hostie de prière, de miséricorde, de chasteté pudique, de justice, de sainteté... Chacun de nous doit orner sa tête des vêtements sacerdotaux, c'est-à-dire orner son esprit des disciplines de la sagesse. Chacun doit pénétrer avec l'encens à l'intérieur du voile, mettre lui-même le feu sur l'autel de son holocauste (...). Si je renonce à tout ce que je possède, si je porte ma croix et que je marche à la suite du Christ (...), si je livre mon corps pour brûler du feu de la charité et que j'obtiens la gloire du martyr, je me suis offert moi-même en holocauste à l'autel de Dieu. Si j'aime mes frères jusqu'à donner ma vie pour eux, si, pour la justice et la vérité, je combats jusqu'à la mort, si je mortifie mon corps en m'abstenant de toute concupiscence charnelle, si le monde m'est crucifié et moi au monde, j'ai offert un holocauste à l'autel de Dieu, et je suis le prêtre de mon propre sacrifice⁴.

C'est parce que ce sacerdoce est celui de l'Amour (« Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même ») qu'il est indépassable.

III- Le sacerdoce ministériel, don du Christ à son Eglise

Avant tout le concile situe bien le sacerdoce ministériel dans l'Eglise. Tous les membres de l'Eglise, Corps du Christ, participent chacun pour sa part à la mission de l'Eglise, qui elle-même n'agit pas sans son chef, le Christ. La mission de l'Eglise n'est autre que la mission du Christ qui se poursuit à travers les membres de son Corps.

« *Mais le même Seigneur, voulant faire des chré-*

³ Saint Irénée, AH, IV, 18.

⁴ ORIGÈNE, In Leviticum, cité par Henri de Lubac, Méditation sur l'Eglise, Op. cit., p. 116.

Pastorale des jeunes adultes

Maison diocésaine - 12, place de Lavalette - 38028 Grenoble cedex 1 - Tél : 04 38 38 00 43 - Fax 04 38 38 00 39

www.diocese-grenoble-vienne.fr - jeunes@diocese-grenoble-vienne.fr

tiens un seul Corps, où 'tous les membres n'ont pas la même fonction' (Romains 12, 4), a établi parmi eux des ministres qui, dans la communauté des chrétiens, seraient investis par l'Ordre du pouvoir sacré d'offrir le sacrifice et de remettre les péchés, et y exerceraient publiquement pour les hommes au nom du Christ la fonction sacerdotale » (P. O. 2).

A l'intérieur de l'Eglise, le Christ choisit des hommes qui reçoivent un don spécifique du Saint-Esprit ; ce don leur donne le pouvoir de célébrer de manière efficace le sacrifice du Christ, dans l'Eucharistie, et le pouvoir de pardonner les péchés ; ils agissent en la personne du Christ, c'est le Christ qui agit en eux ; ils rendent présents le Christ dans sa fonction sacerdotale. « *Le prêtre trouve la pleine vérité de son identité dans le fait d'être une participation spécifique et une continuation du Christ Lui-même, souverain et unique prêtre de la nouvelle alliance : Il est une image vivante et transparente du Christ prêtre »* (« Pastores Dabo Vobis », n° 12). Plus loin, Jean-Paul II revient sur l'identité du prêtre : « *Dans l'Eglise et pour l'Eglise, les prêtres représentent sacramentellement Jésus Christ tête et pasteur, ils proclament authentiquement la Parole, ils répètent ses gestes de pardon et d'offre de salut, surtout par le baptême, la pénitence et l'eucharistie, ils exercent sa sollicitude pleine d'amour, jusqu'au don total de soi-même, pour le troupeau qu'ils rassemblent dans l'unité et conduisent au Père par le Christ dans l'Esprit. En un mot, les prêtres existent et agissent pour l'annonce de l'Evangile au monde et pour l'édification de l'Eglise au nom du Christ tête et pasteur en personne »* (« Pastores Dabo Vobis », n° 15).

On voit donc comment le prêtre est associé très étroitement au Christ et par Lui à l'œuvre de Dieu. Il livre son être au Christ pour que celui-ci continue sa présence et son action d'unique prêtre de la nouvelle alliance.

Le concile Vatican II poursuit sa définition du prêtre en repartant des apôtres : « *C'est ainsi que le Christ a envoyé ses apôtres comme lui-même avait été envoyé par le Père ; puis par les apôtres eux-mêmes, il a fait participer à sa consécration et à sa mission les évêques, leurs successeurs, dont la fonction ministérielle a été transmise aux prêtres à un degré subordonné : ceux-ci sont donc établis dans l'ordre du presbytérat pour être les coopérateurs de l'ordre épiscopal dans l'accomplissement de la mission apostolique confiée par le Christ.*

La fonction des prêtres, en tant qu'elle est unie à l'ordre épiscopal, participe à l'autorité par laquelle le Christ Lui-même construit, sanctifie et gouverne son Corps » (P. O. 2).

Le Christ partage sa mission avec les apôtres, puis, par eux, avec leurs successeurs les évêques ; ceux-ci sont aidés, dans la fonction ministérielle, par les prêtres qui participent, de manière subordonnée, au sacrement de l'ordre. Les prêtres unis aux évêques sont les « instruments » (cf. Actes 9, 15) que le Christ s'est choisi pour continuer à agir dans l'Eglise et dans le monde ; par les évêques et par eux, le Christ construit, sanctifie et gouverne son Corps. Le prêtre agit au nom du Christ tête du corps.

Dans sa définition de la nature du presbytérat, le concile cite alors un verset de saint Paul qui explique aux Romains en quoi consiste sa mission ; saint Paul parle de la grâce qu'il a reçue : « *Cette grâce, c'est d'être ministre de Jésus Christ pour les nations païennes, avec la fonction sacrée d'annoncer l'Evangile de Dieu, pour que les païens deviennent une offrande acceptée par Dieu, sanctifiée par l'Esprit saint »* (Romains 15, 16).

La mission de Paul comme celle du prêtre est d'annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, d'être serviteurs de la Parole de Dieu ; et ce ministère est une fonction sacrée : en effet, le prêtre est serviteur de la Parole divine, puissante et agissante, et il ne peut accomplir son ministère que dans l'humilité et l'adoration, en se laissant lui-même saisir par la Parole. IL faut que, à la manière des prophètes, l'ange du Seigneur vienne purifier ses lèvres et son cœur avec une braise prise sur l'autel de Dieu (cf. Isaïe 6, 6-7), pour qu'il puisse parler au nom de Dieu ; ce feu divin fut, pour les apôtres l'Esprit saint lui-même à la Pentecôte ; pour les prêtres le même Esprit saint vient transformer son être lors de l'ordination.

Le but du ministère des prêtres est de conduire ceux qui ont entendus la Parole à faire de leur vie une offrande agréable à Dieu, en union avec le sacrifice du Christ. Saint Paul invitait les Romains, dans un passage précédent de son épître, à s'offrir à Dieu : « *Je vous exhorte, mes frères, par la tendresse de Dieu, à Lui offrir votre personne et votre vie en sacrifice saint, capable de plaire à Dieu : c'est là pour vous l'adoration véritable »* (Romains 12, 1). Le but du ministère des prêtres est donc de conduire ceux qui accueillent la Parole de vie à l'Eucharistie ; c'est-à-dire à l'union au Christ pour faire de leur vie une offrande d'amour filiale à la gloire de Dieu le Père, pour leur propre salut et celui du monde. Le prêtre a la mission de conduire l'humanité vers Dieu, par la Parole et les sacrements, spécialement l'Eucharistie. Le but de son ministère et de la vie des chrétiens est la gloire de Dieu, par Jésus Christ, dans la force de l'Esprit saint.

« Ainsi, dans les temps de prière et d'adoration comme dans l'annonce de la Parole, dans l'offrande du sacrifice eucharistique et l'administration des autres sacrements comme dans les différents ministères exercés au service des hommes, les prêtres contribuent à la fois à faire grandir la gloire de Dieu et à faire avancer les hommes dans la vie divine. Tout cela découle de la Pâque du Christ, tout cela s'achèvera dans le retour glorieux du Seigneur, quand Il remettra la royauté à Dieu le Père » (P. O. 2).

On sait qu'aujourd'hui, dans l'Eglise, il peut y avoir des incompréhensions et des tensions entre prêtres et laïcs, même si celles-ci se sont bien atténuées. Derrière ces tensions, il peut y avoir des questions de pouvoir. C'est en repartant du Christ, de notre relation à Lui, de la place où Il nous met dans l'Eglise, que nous pouvons de mieux en mieux collaborer à son œuvre pour la Gloire de Dieu et le salut du monde.

De ce que j'ai dit au long de cet exposé, il faut retenir que ce qui est premier pour nous tous est notre baptême, le sacerdoce commun reçu qui nous associe à la mission du Christ. C'est une dignité dont nous pouvons être fiers et pour laquelle nous pouvons rendre grâce à Dieu. Cependant, pour qu'il y ait des baptisés, il faut que le Seigneur nous donne des ministres, des hommes qu'Il choisit et auxquels Il confère un don particulier de l'Esprit saint pour annoncer la Parole et célébrer efficacement les sacrements. Ils sont configurés au Christ tête et pasteur de l'Eglise, mis au service de l'Eglise. Ils ne sont pas au-dessus de l'Eglise, mais membres à part entière, frères parmi leurs frères et sœurs, mis à part d'une certaine manière pour le service de tous. Chrétien avec vous, prêtre pour vous.

† *Guy de Kerimel*
Evêque de Grenoble-Vienne